

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 97 (1988)
Heft: 2-3

Artikel: La guerre aggrave la catastrophe écologique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682000>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ETHIOPIE

La guerre aggrave la catastrophe écologique

Guerre, tradition et ignorance sont les causes principales de la famine qui revient périodiquement en Ethiopie.

n.h. Pourquoi certaines régions d'Ethiopie sont-elles périodiquement frappées par la sécheresse? Urs Tobler, du service de la coopération internationale au Secrétariat central de la CRS à Berne, était en mission pour le CICR en 1984/85 et en 1987 en Ethiopie. Voici son point de vue sur cette question:

La sécheresse qui sévit actuellement frappe un pays qui vit encore les conséquences de la sécheresse de 1984/85. Aussi longtemps que la guerre durera en Ethiopie, le pays ne pourra pas se relever et les moindres variations de climat suffiront à provoquer une nouvelle catastrophe. La guerre aggrave et accélère la destruction de l'environnement, provoquée à l'origine par une exploitation inadéquate des sols et par l'ignorance des paysans en matière d'écologie.

Après la sécheresse de 1984/85, de grands travaux auraient dû être entrepris; il aurait fallu envoyer des outils, des semences et du bétail, en particulier des bœufs, dans les régions touchées. Mais la guerre a rendu certaines de ces régions, comme le Tigré et l'Erythrée, très difficiles d'accès. Toutes les routes un tant soit peu carrossables sont contrôlées par les rebelles, les villes et les localités qu'elles traversent et qui permettraient une ouverture sur l'arrière-pays sont, elles, sous le contrôle du gouvernement. Dans les villes mêmes, la guerre empêche l'échange des marchandises et fait obstacle au marché du travail, deux sources de revenu importantes pour les paysans dont la production a de tout temps été insuffisante pour les nourrir toute l'année.

Sauterelles et mauvaises herbes

A la campagne, la guerre rend impossible une lutte efficace contre les insectes, les sauterelles surtout, que l'on trouve dans les régions du Tigré, de l'Erythrée, du Gondar

et du Wollo. Ces prédateurs ne peuvent être combattus que par avion, et il est impossible de voler en temps de guerre. Les sauterelles sont capables de résister à de longues périodes de sécheresse et dès l'arrivée des pluies, elles pondent leurs œufs sur un sol meuble et humide d'où sortent des nuées d'insectes en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Le pays se

manquent, la surface cultivable est d'autant moins grande et la production en est réduite d'autant. Les autres animaux, poules et chèvres surtout, sont également indispensables pour fournir le fumier nécessaire comme engrais. Là encore, moins d'animaux égal moins de rendement. Les animaux représentent aussi une sorte d'assurance: une famille qui n'a plus assez à manger peut toujours les vendre au marché. Mais les animaux n'apportent pas que bénéfice; se déplaçant tout à fait librement, ils causent des dommages importants; les chèvres en particulier mangent

de quelques années. Ces mesures sont introduites de façon massive dans les fameux programmes

«Food-for-Work», dont le principe est de payer le travail des paysans par des aliments. Dans les régions où se déroulent les conflits, ces travaux urgents sont à nouveau impossibles à entreprendre à grande échelle, car tout attroupement de personnes est exposé à des attaques aériennes.

Pas de classe moyenne

La tradition elle aussi met les bâtons dans les roues... il n'y a, par exemple, que les plus pauvres qui mangent des légumes. Cette culture n'a donc pas d'intérêt aux yeux des paysans. Le fait que le paysan garde pour lui son savoir et son expérience pèse aussi d'un grand poids dans la balance. Il n'est pas rare de voir pendant des générations un paysan utiliser de bonnes semences et avoir un bon entourage alors que son voisin a des problèmes.

Pour toutes ces raisons, l'Ethiopie s'appauvrit un peu plus à chaque sécheresse et met toujours plus de temps à se relever. De petites variations de climat suffisent à détruire tout ce qui avait été construit. Lorsqu'en 1986, la première pluie est enfin tombée et que le pays a reverdi, le monde occidental a poussé un soupir de soulagement: il pensait que le danger était passé. Mais ce vert était trompeur. La situation est également critique pour la population: son état nutritionnel n'est certes pas bon, mais il n'est pas encore alarmant. Toutefois, le pas vers un état de sous-alimentation grave est très vite franchi à ce stade, c'est la raison pour laquelle les appels à l'aide doivent être lancés assez tôt.

Tant du côté du gouvernement que de celui des rebelles, il y a de nombreux responsables compétents tout à fait conscients des problèmes écologiques. Mais ils ne peuvent pas faire passer ces notions plus loin, car il manque une couche moyenne prête à en tirer les conséquences. Il n'en reste pas moins que la première condition à un changement de la situation est, sans aucun doute, la fin de la guerre. □

QUELLE AIDE APPORTE LA CRS?

La Croix-Rouge suisse a jusqu'à aujourd'hui soutenu les actions d'urgence entreprises par le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) et par la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge sous la forme de matériel et de services pour une valeur de 1,4 million de francs. 25000 couvertures de laine sont allées au CICR (405000 francs), 2000 tonnes de blé à la Ligue (430000 francs), et un délégué a été envoyé pour s'occuper des problèmes logistiques (65000 francs); de plus la CRS prend en charge les frais d'entreposage, de transport, etc., pour un montant de 500000 francs.

Outre l'aide d'urgence, la CRS est également engagée dans des programmes de construction à long terme. Jusqu'à maintenant, elle a cofinancé un programme «Food-for-Work» au centre du pays; ces moyens vont être utilisés dorénavant pour mettre sur pied dans la même région, un programme de soins de santé primaires en collaboration étroite avec la Croix-Rouge éthiopienne. C'est avec reconnaissance qu'elle acceptera les dons destinés au financement de ce projet, aux actions d'urgence ou au programme de construction en Ethiopie. Ces dons peuvent être versés au compte de chèques postaux de la CRS à Berne 30-4200-3 (mention «Ethiopie»).

trouve dans une situation paradoxale puisque la pluie, tant attendue, amène avec elle le danger d'un fléau de sauterelles. C'est ainsi qu'en 1986 les récoltes ont été en grande partie détruites. A cette plaie s'ajoute le problème de la mauvaise herbe qui, dans de nombreux champs, pousse avec une telle ardeur qu'elle anéantit la production.

Moins d'animaux, moins de revenus

Après la dernière grande période de sécheresse, le gouvernement et les œuvres d'entraide ont bien envoyé outils, semences et animaux dans les régions touchées, mais en quantité tout à fait insuffisante pour les raisons décrites plus haut. Les bœufs avant tout auraient été absolument nécessaires pour le labourage. Les champs sont truffés de pierres et la charrue doit être passée cinq fois au moins avant l'ensemencement. Si les bœufs

l'herbe avec sa racine et endommagent les arbres à tel point qu'ils n'y survivent pas.

Le temps presse

Pour améliorer la situation des paysans, il serait urgent d'installer des canaux d'irrigation, de faire des terrassements, de planter des arbres et des forêts et de les protéger ainsi que de mettre en place des clôtures pour le bétail. Pour cela, une certaine organisation et une certaine discipline sont nécessaires, mais avant tout, il faut que les paysans voient l'utilité de toutes ces mesures qui, à première vue, ne signifient rien d'autre pour eux que perdre des terres. Il y a deux moyens d'instituer ces mesures: rendre les paysans conscients de leur nécessité par un processus de sensibilisation, mais le temps manque pour le faire, ou les imposer par la force, en espérant qu'ils se rendront compte de leur utilité au bout